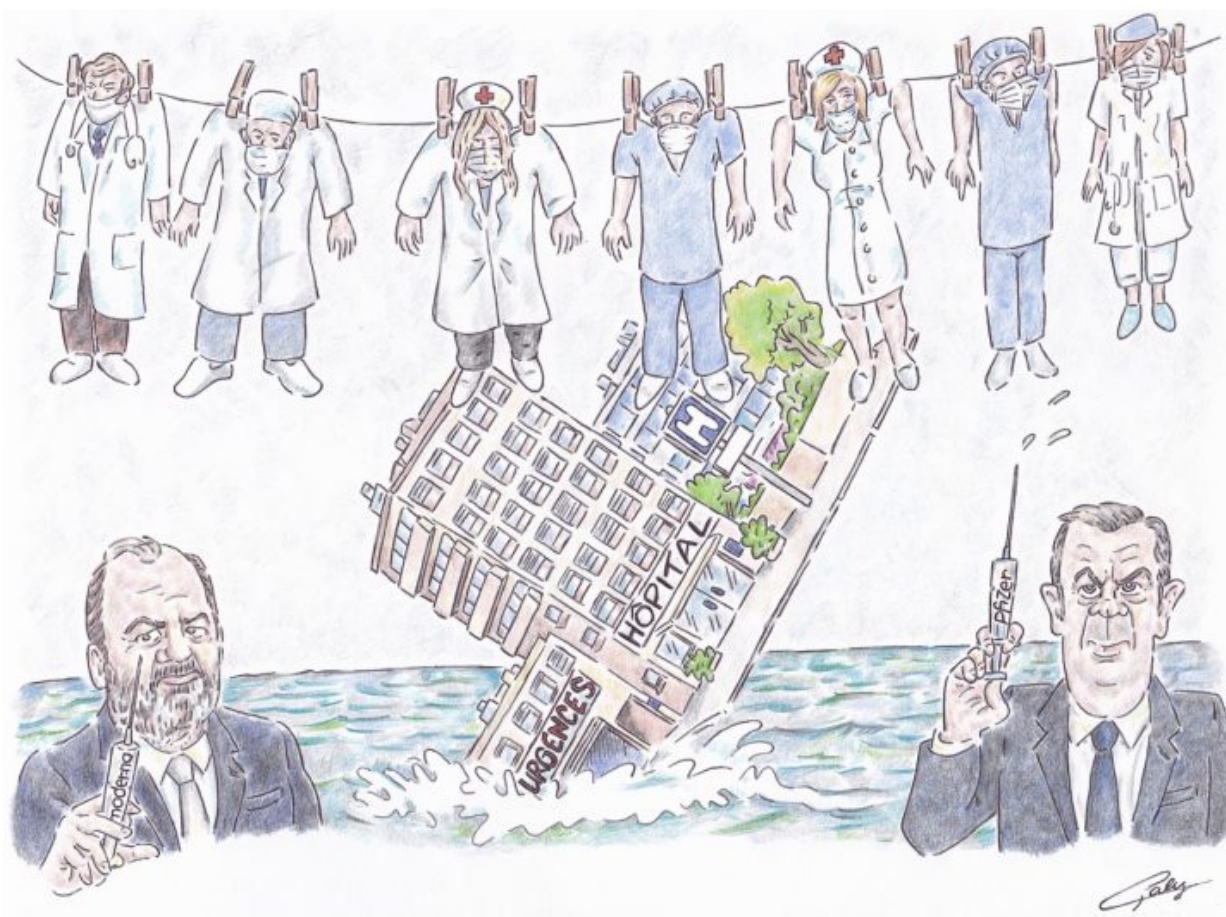
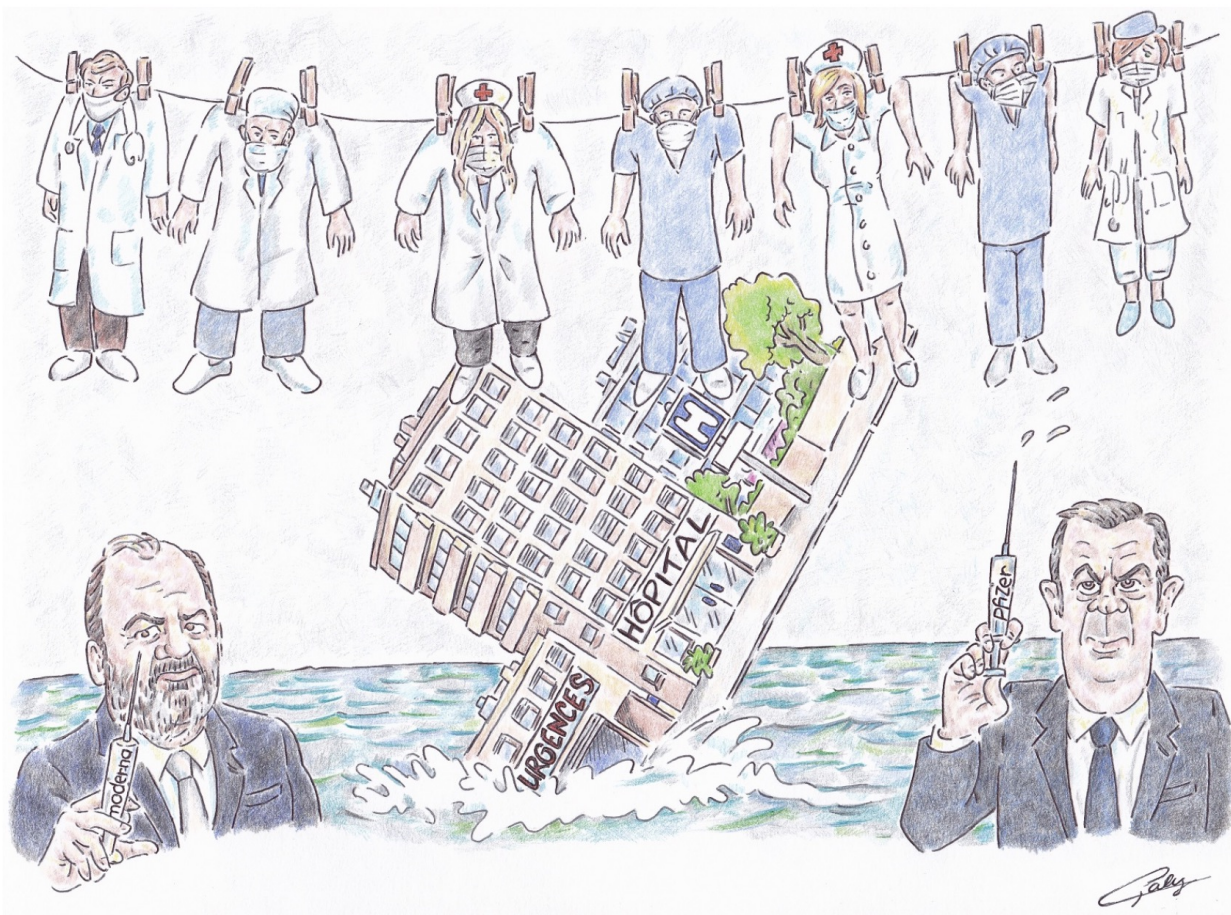


A vomir ! Syndicats et ordre des infirmiers contre la réintégration des soignants !

écrit par Alain RRBretagne | 28 novembre 2022



Réintégration des soignants suspendus



Réintégration des soignants suspendus

Source de l'illustration :
<https://www.blagues-et-dessins.com/reintegration-des-soignants-suspendus/>

Alors que plusieurs pays ont déjà réintégré les soignants non vaccinés avec un rattrapage de leur salaire, alors qu'il est prouvé que cette expérience thérapeutique (essai ne se terminant que mi-2023) ne protège pas des formes graves ni de la contagiosité aux autres, les syndicats et l'ordre national des infirmiers sont contre la réintégration des infirmiers suspendus:

https://www.fni.fr/reintegration-des-soignants-non-vaccines-la-fni-maintient-le-cap/?utm_source=dlvr.it&utm_medium=facebook

<https://www.espaceinfirmier.fr/actualites/covid-19-l-oni-oppo-s-la-rintgration-des-infirmiers-non-vaccins.html>

Alors que 60 000 emplois d'infirmiers sont actuellement

vacants, on compte toujours plus d'un millier de ces personnels privés de réintégration pour cause de refus de vaccination contre le covid-19.

Pour le responsable du syndicat national des personnels infirmiers, Thierry Amouroux, ces derniers sont des « erreurs de casting ».

Alors que les oppositions au gouvernement multiplient les initiatives et les déclarations en faveur d'une réintégration des soignants suspendus pour cause de non-vaccination contre le Covid-19, **l'exécutif s'y refuse toujours** et attend un nouvel avis de la Haute Autorité de Santé (HAS), comme l'a rappelé le ministère de la Santé ce dimanche 20 novembre. Pendant ce temps, les soignants non-vaccinés ne touchent ni salaire ni chômage et n'ont, pour le moment, aucune perspective quant à la suite de leur carrière. Pour de nombreux personnels soignants, empêcher les infirmiers – mais aussi les aide-soignants et médecins – de travailler en période de pénurie de personnel dans les hôpitaux constitue une aberration à laquelle il serait temps de remédier, [à l'instar de tous nos voisins européens](#).

La France aime décidément naviguer à contre-courant. Alors que chez nos voisins italiens, les soignants non vaccinés sont autorisés à reprendre le travail depuis mardi 1er novembre – suivant ainsi la promesse de Giorgia Meloni, que nos médias traitent volontiers de « fasciste » à longueur de colonnes – leurs homologues Français sont, quant à eux, toujours dans l'expectative. Et, visiblement, aucun changement ne semble se profiler à l'horizon.

Car, en effet, le métier d'infirmier ne suscite plus l'engouement, tout particulièrement depuis la crise sanitaire, qui a vu un grand nombre de blouses blanches fuir les services hospitaliers, parfois très peu de temps après l'obtention de leur diplôme. Une étude menée en mai 2021 par l'Ordre des infirmiers révélait à ce titre que 4 infirmiers sur 10 souhaitaient changer de métier, alors que la France était encore en pleine période de restrictions multiples liées à la crise sanitaire. Et le patron du Syndicat national des infirmiers, Thierry Amouroux, expliquait en juin de l'année dernière au journal *Le Monde* que pas moins de 60.000 emplois d'infirmiers étaient désormais vacants en

France. Entre enchaînement de gardes de 12h parfois durant cinq jours consécutifs et nuits entières à pallier les absences qui se sont multipliées, le malaise est évidemment palpable dans une profession épuisée par le rythme et la charge de travail mais également par le manque de moyens et de reconnaissance.